



Aram

COMPAGNIE ARAM

8, chemin de Coudert, Nadaillat, 63122
Saint-Genès Champanelle

N° SIRET : 900 441 486 00017 , Code APE : 9001Z

Licence d'entrepreneur de spectacles n° : PLATESV-D-2021006141 (cat 2)

Mail : aram.compagnie@gmail.com

Téléphone : +33 6 77 39 00 17 0033 6 21 42 30 78

A propos d'ARam

ARam a plusieurs sens en arabe. Elle désigne d'abord une très ancienne région, (les araméens apparaissent en Syrie au XII^{ème} siècle Av J-C) connue à l'époque comme la porte du proche orient, et paradoxalement aussi, le mot Aram, peut désigner le calme, la sécurité et la sérénité.

Cette sécurité rêvée par la région depuis la nuit des temps, a toujours été une perspective et une quête pour ces territoires, subissant un chaos géopolitique chronique, et a toujours été un espoir pour ces peuples, pour qui le calme et la sérénité restent des concepts abstraits presque inatteignables.

Je suis née et j'ai vécu au Liban, qui, avant la création de son état en 1920, constituait une partie de la grande Syrie, et donc plus anciennement d'Aram.

J'ai grandi dans ce pays qui a hérité non pas seulement des beaux cèdres, une méditerranée et une fenêtre de commerce des ancêtres phéniciens, mais aussi, un sacré chaos.

Par conséquent, le chaos et moi-même, c'est une relation solide, liée depuis l'enfance, des souvenirs, des conflits, une adolescence, des guerres et finalement une identité.

Un jour, j'ai déménagé, j'ai changé pas seulement de région mais de continent, mais lui suis toujours fidèle.

En France, le chaos était aussi là, il s'est transformé, il se balade entre la géographie, le social et l'intérieur, changeant d'échelle, de niveau... alors un jour, toujours en quête d'ARam, nous, le chaos et moi, avons commencé à écrire ensemble.

Pour défendre une ancienne recette du taboulé, sa couleur et sa région, j'ai tracé mon allié, sur 3 niveaux :

- Le premier chaos, politico-religieux, de mon pays, qui développera les guerres des religions, la corruption sur les 50 dernières années et la tentative de révolution 2019.
- Le 2^{ème} chaos transmettra la difficulté d'une étrangère face à l'administratif et les papiers, mais surtout face au système français de la garde alternée et cette loi inexistante dans mon pays, l'observation du changement des rôles d'une semaine à l'autre, celui d'une semaine «mère» et l'autre «madame». (heureusement que je suis comédienne).
- Et enfin le chaos de tout un peuple mélangé dans ce saladier final, essayant de rêver et de s'adapter, où «survivre» devient le noyau de la vie même et de son sens.

Après ce texte, un spectacle, un titre ; « Le vrai taboulé vert », et une tournée dans les festivals, sur les places, les jardins, les lieux publics, chez l'habitant, sur les scènes et qui continue actuellement avec des dates dans les différentes régions françaises (plus de 70 représentations).

Il fallait une structure, une compagnie qui porte ce projet, qui trace et affiche le chaos comme identité, et c'est à ce moment que mon ami le chaos n'a pas seulement eu un prénom, ARam, mais a reçu aussi son numéro de Siret en 2021.

Même en traçant l'histoire d'un pays et la corruption des partis politico-religieux, j'écrivais au présent, et l'actualité douloureuse et rapide, mettait à jour des scènes de ce spectacle, « le vrai taboulé vert ».

Avec ce présent là, j'ai besoin de continuer d'écrire, mais très vite l'évidence d'agrandir la zone géopolitique se présentait, bien sur, maintenant que je vis entre 2 continents.

Un zoom out s'imposait, j'ai commencé la recherche avec un regard plus large accompagné d'un choc sur la capacité et l'implication de la technologie dans les guerres actuelles.

Puis, très vite les nouvelles et les images des catastrophes et les violences internationales m'atteignent, comme beaucoup, une rage de l'impuissance d'agir de loin (à part des petits gestes, quelques km de marches pacifiques) m'envahit, comme beaucoup, l'observation des conflits interminables et de leurs crimes de guerre manipulés par les médias et les intérêts financiers, me tempêtent, comme beaucoup. Et donc, le besoin de réécrire surgit mais en plus large, d'où 2 acteurs d'ici, de ce continent, se joignent à moi, pour chercher autour des différences: culturelles, du vécu, de l'éducation, des visions, des versions, des perceptions afin de plonger dans l'anatomie d'un désaccord.

Dans ce grand écart, les contre points surgissant dans le travail au plateau nous ont mené vers le chemin de la nouvelle création d'ARAm, «la tête sous l'eau ».

Parallèlement, en partenariat avec la ville de Clermont Ferrand et l'association des jeunes aidants-tes, la compagnie intervient à la cour des 3 coquins et guide des ateliers, dont l'axe principale met en avant la quête de la sérénité et du calme d'ARAm..

Mais le lien n'est-il pas fort entre la sérénité et le chaos? Et pour que l'un et l'autre existe, ne sont-il pas indissociables..

Un autre projet d'Aram – Ado-les-sens- avec un appel à participation visant des jeunes entres 14 et 18 ans, est en cours de préparation, en partenariat avec la cour des 3 coquins et la ville de Clermont Ferrand.

Aram, et comme les plusieurs sens que ce mot Arabe porte, continuera de chercher la cicatrisation et la sécurité dans le désordre, de s'interroger sur notre présent, de le dénoncer et d'exprimer ce qui nous anime, nous révolte.

Jessy khalil directrice artistique d'ARAm.

La tête sous l'eau

2026 - 2027

Ecriture Plateau : Jessy Khalil, Christophe Luiz et Eva Murin

Conception, Dramaturgie et mise en scène : Jessy Khalil

Lumières : François Blondel

Musique et univers sonore : Rabih Gebeile

Accessoires, décors : Denis Charlemagne

Autrice associée : Sophie Lannefranque

Regard extérieur : Chrystel Pellerin

Merci à Bruno Pradet pour son conseil et regard autour du travail corporel

Production : Compagnie Aram

Coproduction, coréalisation et partenaires pour l'instant :

Ville de Clermont

Ville de Riom

Le Caméléon, Pont du château,

Théâtre de Chatel Guyon,

la Lampisterie

Aides demandées auprès de la Région Aura et de la Drac.



Affiche en cours de réflexion - Designer Graphique: Mélanie Riera

Dans cette nouvelle pièce, le thème de la violence domine.

Nous cherchons autour du chaos actuel, de ces conflits interminables, ces atroces violences que l'humanité subit en masse, et aussi, et surtout, nous questionnons notre habitude à ce qui nous heurte, à la variation de notre regard et de notre curseur d'empathie face à une violence quotidienne.

Nous plongeons également dans les questions de l'implication de la technologie, et par leurs intérêts financiers, de la responsabilité des corporations dans la manipulation afin de faire durer ces conflits à l'échelle mondiale.

Avant de tendre vers une conception plus universelle du chaos et de la violence que nous avons choisi d'aborder, nous sommes partis d'un fait divers, un événement quotidien et social, afin de poser le microscope sur un conflit naissant.

Pitch:

Dans un univers dystopique proche, un monde dans lequel les entreprises technologiques ont compris l'intérêt financier et la possibilité d'accroître leur emprise et leur contrôle, Mme Abel (la maman de Gaston) et M. Barthélémy (le papa de Julie) se retrouvent chez E.V.A.A, une entreprise technologique, gérée par un modèle de langage, qui propose un service d'anticipation des conflits, suite à un événement qui s'est passé entre leurs 2 enfants et sur lequel ils sont en désaccord quant à son interprétation:

Lors d'une sortie scolaire à la piscine municipale, Julia (8 ans), en jouant, enfonce la tête de Gaston (même âge) sous l'eau. Ce qui n'est considéré que comme un jeu d'enfant ordinaire, un événement dérisoire, un incident mineur, par Mr Barthélémy, va être vécu comme une tragédie aux séquelles irrémédiables, un accident grave qui mérite une considération cruciale par madame Abel.

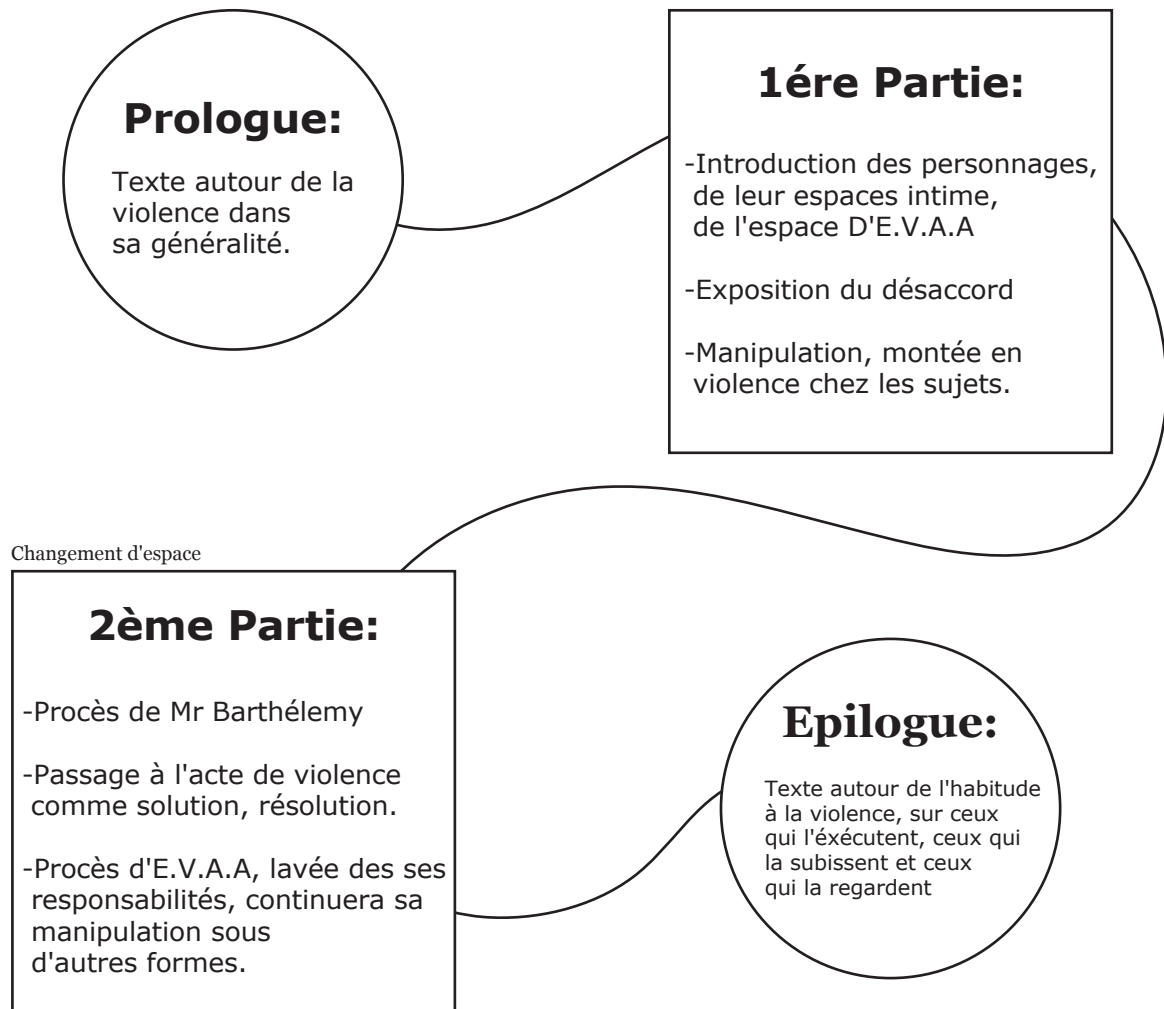
Madame Abel, cliente fidèle, voire dépendante d' E.V.A.A, convainc Mr Barthelemy d' anticiper les problèmes qui pourraient naître de leur désaccord, ce dernier appréciant sa vie calme et ordonnée, accepte afin d'éviter toute complication.

Nous allons apprendre que E.V.A.A, par son accompagnement émotionnel, se nourrit en fait du conflit humain et alimente à son tour leur désaccord pour gagner en intelligence et en activité économique.

Elle poussera à bout Mr Barthelemy qui, au fil du processus, commettra de sang froid un acte d'ultime violence.

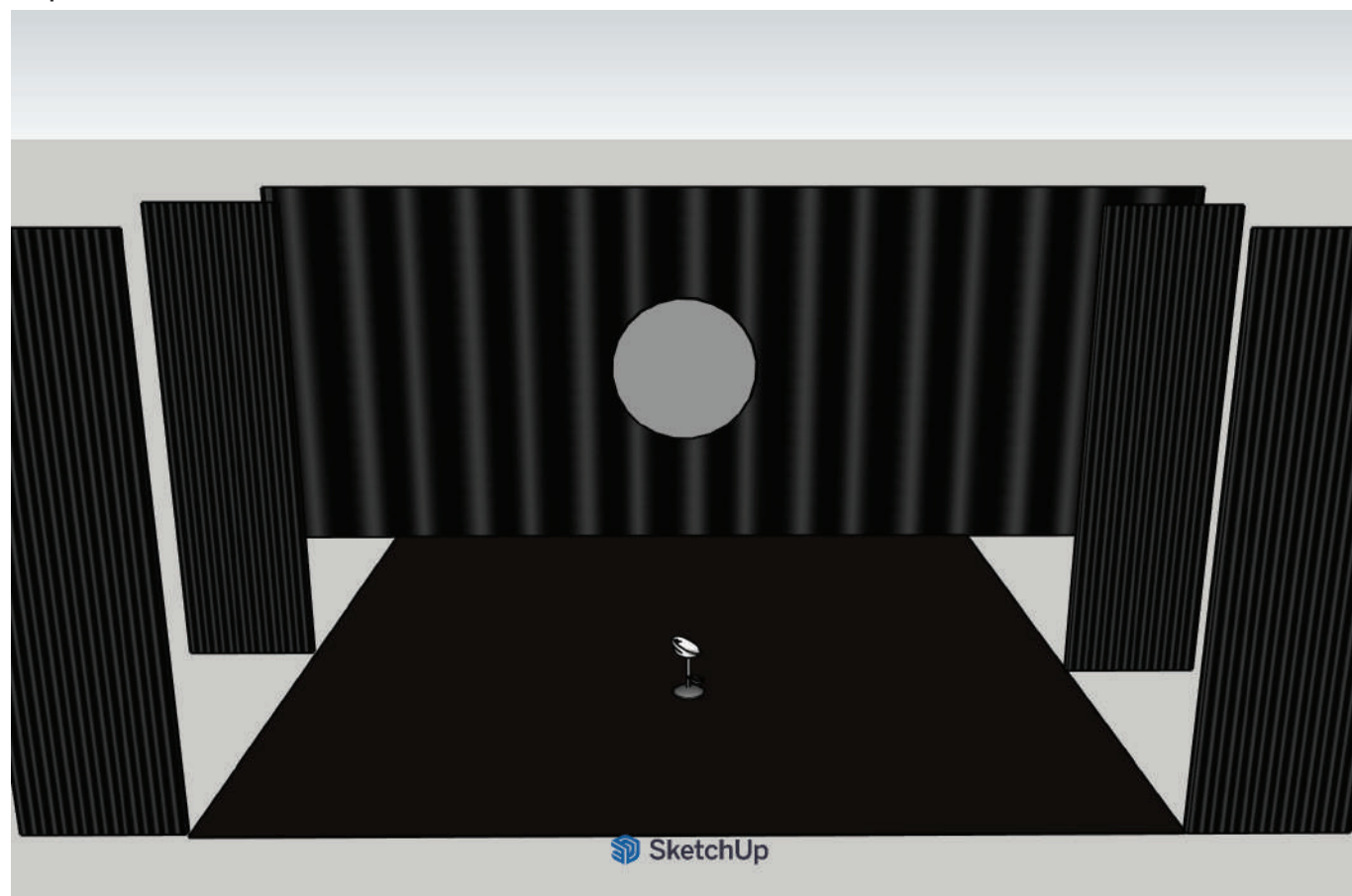
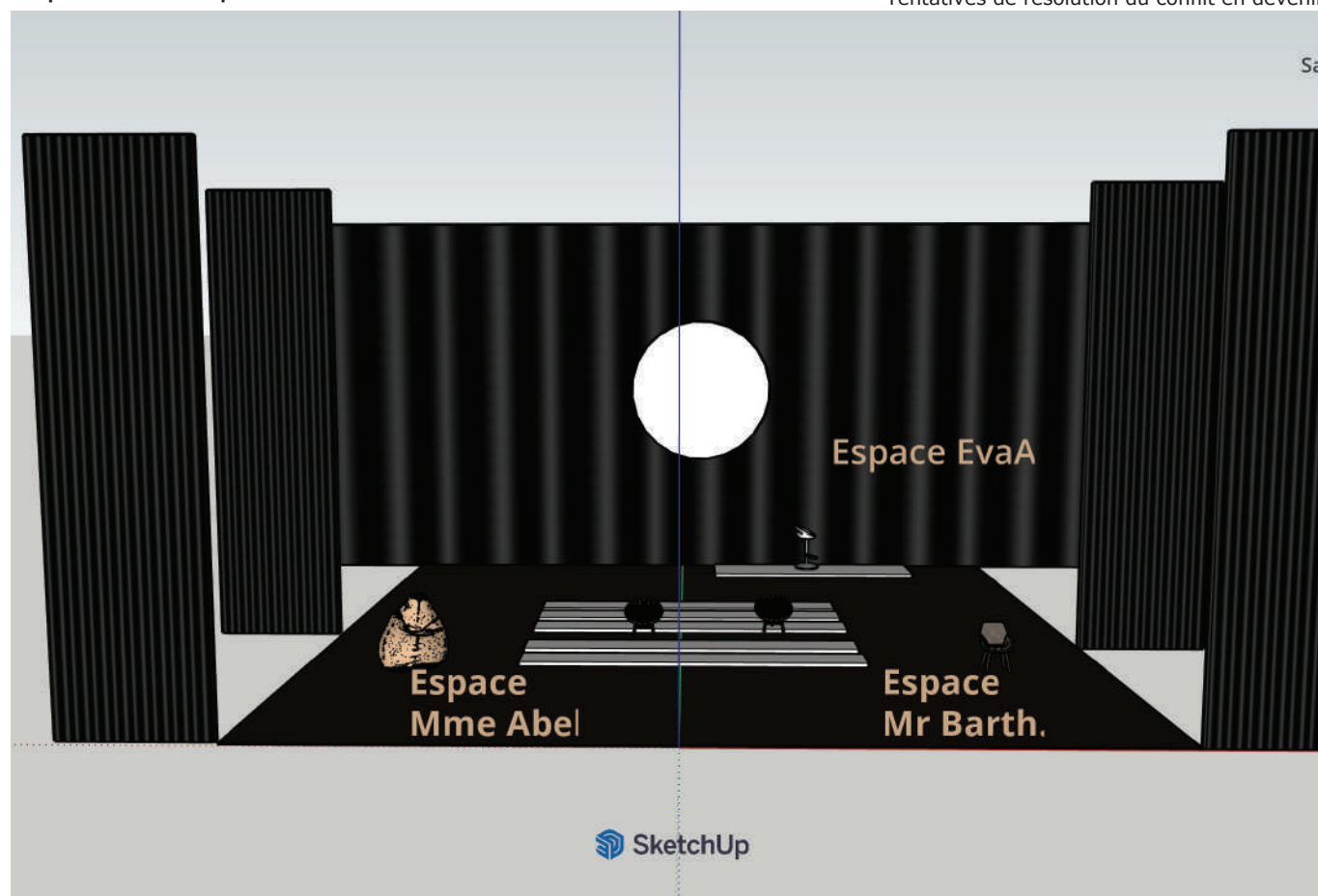
Eva, quant à elle, ne sera pas condamnée, bien que responsable du drame, et continuera d'officier, libre de toute responsabilité et assiera son pouvoir pour mieux servir ses intérêts.

Déroulé de la pièce, structure et dramaturgie :



Nous sommes partis de l'humain et nous allons vers quelque chose de plus large et universel. Comment on s'habitue à la violence et notre rapport d'humains, d'artistes à la violence qui nous entoure. Comment on s'y habitue par défense ou même par lassitude?

Au cours de la pièce, la scène de la tête de Mr Barthelemy sous l'eau se répétera. Imaginé par Mme Abel et excécuté par elle au plateau, ce geste violent répétitif vient expérimenter notre rapport à la violence et à la variation de notre curseur d'empathie face à cette acte, et face à la violence en général.

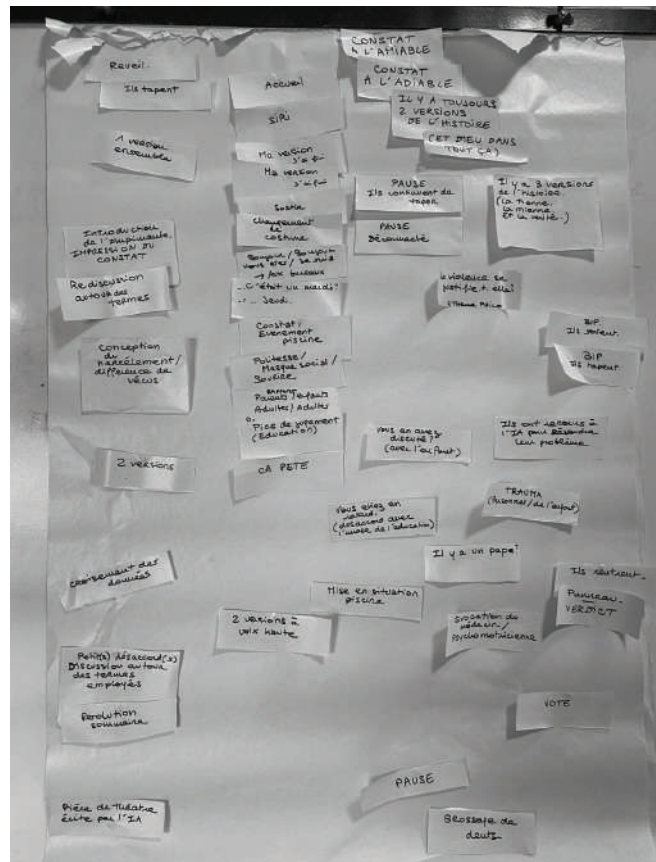


Processus:

Le spectacle est une totale création avec une écriture au plateau.

Le texte est écrit à partir d'un travail d'improvisations et de mises en situations. Il est nourri de témoignages, documentaires, podcasts et vécus personnels et/ou extérieurs.

Néanmoins, nous auront recours à une autrice (pour avoir 2 langues différents) qui va prendre en charge les textes qui ne sont pas de l'ordre de l'échange, et du quotidien (Prologue /épilogue)



Par ce conflit symbolique, nous allons tenter d'aborder les différents thèmes que le sujet ouvre et qui nous intéressent, notamment celui de l'altérité, et ce, par plusieurs prismes, en commençant, par nous, personnes, artistes, chercheurs, qui travaillons notre rapport à la différence, à la violence et à l'habitude de cette dernière.

D'autres thèmes nous paraissent également importants d'être soulevés et abordés dans ce projet

1/ Les rapports humains/Entreprises :

Par l'omniprésence que prennent progressivement les entreprises technologiques dans nos sociétés modernes, il nous apparaît essentiel de se questionner sur leur place et leur influence dans nos rapports et interactions. Aussi les protagonistes vont avoir recours à une entreprise spécialisée dans l'anticipation des conflits, qui va se positionner comme un arbitre rationnel, un médiateur, et qui va tenter de dénouer la situation par l'utilisation juste et objective des termes employés.

Car, sachant que les algorithmes des holdings de la tech se nourrissent des humains, ne sont-elles pas les plus à même de les comprendre, de les guider et d'être des références, et l'intelligence artificielle, un juge conciliateur et impartial, voué à devenir une référence ultime, divine?

2/ Les rapports adultes/adultes :

Creuser la question du masque quotidien, celui que chacun met pour s'adapter à l'autre, avec une politesse choisie/feinte/forcée, de par son rapport social, sa place, sa fonction, ses affinités, ses obligations.

Le conflit fait partie de la relation, il nous permet d'apprendre à nous adapter et à être matière souple. C'est la manière dont on le gère qui peut être problématique. Peut-on vraiment se mettre à la place de quelqu'un, quel est notre degré de compréhension, d'adaptation et d'empathie? Comment exister en tenant compte des intérêts de l'autre, en cherchant à comprendre les choses de son point de vue, et veiller à ce que chacune des parties ne dysfonctionne pas?

3/ Les rapports adultes/enfants :

Soulever la question du comment le parent se projette sur son mini-moi, avec ses propres conceptions, ses préoccupations, ses questionnements, ses angoisses, son souci d'éducation et de transmission.

Avant de se projeter soi-même sur les enfants, a-t-on vraiment écouté leurs versions et leur propre vécu de l'événement car il arrive fréquemment que la version de l'enfant passe par le prisme du parent, qui se l'approprie et l'interprète.

4/ Les rapports enfants/enfants :

L'événement a-t-il été vécu de la même façon par les enfants? Quand on réagit de manière plus directe, impulsive et que nous sommes régis par des émotions spontanées et dénuées de toute psychologie, l'intensité de la réaction ne laisse-t-elle pas moins de traces? La situation n'est-elle finalement pas plus simple de leur point de vue?

Enfin, il s'agit de s'interroger sur le concept même de la vérité. Qui la détient? Est-elle immuable? Propre à chacun?

Et d'un point de vue plus universel, il s'agit de poser la question du conflit éternel entre les hommes, qui régit le monde depuis la nuit des temps...

Avoir recours à un créateur/compositeur de musique et de sons, nous a paru nécessaire dans la création d'un univers immersif dans une époque indéterminée, pour appuyer le caractère universel et intemporel du conflit.

Le mot du musicien, créateur d'univers sonore :

Comme souvent avec les nouvelles technologies telles que le GPS et les drones, elles sont d'abord créées à des fins militaires pour ensuite être édulcorées et modifiées afin d'être servies aux consommateurs. C'est ainsi qu'on se retrouve bombardés sur nos écrans LCD et tactiles (2 autres technologies d'abord créées à des fins militaires) d'une surenchère de violence et de mort qui, au fur et à mesure, peut avoir l'effet de nous désensibiliser.

L'Entreprise Technologique quand à elle se nourrit des informations de l'un pour mieux servir l'autre et vice - versa.

C'est une évolution qui se complexifie, se précise, devient plus efficace en parallèle avec cette violence qui comme le son d'un drone tombe dans le décor du quotidien, et qui au final ne se ferait plus remarquer que par son absence.

Dans la «tête sous l'eau», je tente ainsi de décrire en langage sonore l'évolution de la complexification de l'intelligence artificielle, dans ses goûts musicaux et son univers sonore tout comme la banalisation de cette violence qui pourtant ne perd pas de son intensité. C'est dans sa perception qu'elle se brouille, comme la superposition de sons jusqu'à devenir un bruit blanc continu, une déconstruction et une dissociation du réel presque calme.

Le mot du créateur lumière

La spécificité de ce projet va être d'évoquer un monde dystopique sans tomber dans la facilité des outils résonnant comme technologiques. Le premier mouvement était d'utiliser beaucoup de vidéo et d'éléments techniques récents comme des projecteurs asservis, mais le résultat était assez stérile et finalement peu théâtral. Un travail plus subtil et décalé permettra de mieux emporter le regard vers un monde presque normal mais légèrement dissonant, ce qui aidera l'imaginaire théâtral à se développer. Nous allons tenter dans les prochaines résidences de réintégrer la vidéo mais par touches légères, non plus comme colonne vertébrale mais comme des bribes d'un monde qui déraile légèrement..

Sources, influences, matières :

- *L'actualité déchirante*

- *Théâtre :*

Carnage - (Yasmina Reza)
La réunification des deux Corées -
(Joël Pommerat)

- *Littérature/essais :*

Samajesté des mouches -
(William Golding)
Comment résoudre les conflits -
(Dale Carnegie)
Rhétorique, communication
assertive, et écoute active -
(Sylvestre Moulin)
La stratégie du caméléon -
(Elodie Mielczarek)
Les conflits relationnels - (Dominique
Picard/Edmond Marc) L'intelligence
émotionnelle- (Daniel Goleman)
Manuel du langage corporel -
(Robert Mercier)
L'art de gérer les conflits -
(Olivier Maillot)
Le grand livre de la
synergologie - (Philippe
Turchet)

- *Films/Séries :*

Carnage- Roman Polanski
Les choses humaines -
Yvan Attal Laguerre des
Rose- Danny DeVito
Black Mirror
IA et psychologie
(documentaire Arte)

- *Actualités/Dimension
politique :*

Israël/Palestine/Iran/Liban
Russie/Ukraine

- *Articles/Archives :*

Entre les Guenins et les
Tessiers (INA) La guerre
des deux Rose

L'équipe artistique



Jessy Khalil, comédienne

Naît et grandit au Liban, elle suit des études supérieures d'Art dramatique à l'Université Libanaise *DESS Jeu et Mise en scène* en 2004 et un Master d'audiovisuel à l'université Notre Dame de Louaize 2008.

Elle renforce ses méthodes de jeu sur scène par des Laboratoires de théâtre intensifs notamment à Amsterdam (TINT LAB 2007) et à Chypre (travail sur les tragédies grecques, 2008).

Après avoir vécu, enseigné et joué au Liban et sur les planches de Beyrouth, elle déménage en France pour des raisons familiales et s'installe à Clermont-Ferrand en 2016.

En 2021, elle crée et interprète son solo culinaire, politique et intime *Le vrai taboulé vert* (un seul en scène qui trace le chaos d'un pays mélangé à un chaos intérieur d'une étrangère en France) avec lequel elle tourne, et continue de tourner (plus de soixantaine de dates)

Parallèlement à la future création de la compagnie, elle encadre également de nombreux cours et de stages de théâtre en différentes langues et dans différents établissements, et continue sa carrière de comédienne avec d'autres structures (Les Ateliers du Capricorne, Les Guêpes Rouges, De l'âme à la vague, Iceberg Théâtre...)

Christophe Luiz, comédien



Après des études au Conservatoire d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand, Christophe Luiz débute comme comédien avec Bruno Castan, directeur artistique, du Théâtre du pélican (Clermont-Ferrand) et joue dans tous les spectacles de la compagnie de 1994 à 2002. (*Le loup des mers, La nuit carnivore, Coup de bleu, Le monde de Victor, Urubu,...*)

En 2003, il rejoint la Cie Les Ravageurs et crée *On est prié de renouveler*.

Il travaille régulièrement avec La Cie de L'abreuvoir, dans des mises en scène de Patrick Peyrat de 2005 à 2016, (*Que sont les dieux devenus, Novecento pianiste, Le retour du roi...*) La Cie Le souffleur de verre, de 2011 à 2021 (*Le songe d'une nuit d'été, Candide*.) Le Cyclique Théâtre, dans des mises en scènes de Bruno Marchand (*Le plan américain, Les guerriers...*) . Le Wakan Théâtre (*Roméo et Juliette...*) et d'autres compagnies, de façon plus ponctuelle.

Il a également travaillé avec le Théâtre de Romette dans de nombreux projets dont *De passage* créé au sein du CDN- Le festin à Montluçon, et diffusé depuis sa 2ème année d'exploitation par Les Tréteaux de France grâce auxquels il rencontre Nicolas Kerszenbaum (Cie Franchement, tu) et Robin Renucci, qui lui proposeront l'un et l'autre de participer à leurs futures créations, respectivement *Kairos* et *Britannicus*.

En 2023, il met en scène pour Les Laquais de Tauves *La réunification des deux Corées* de Joël Pommerat, Willy Protogoras enfermé dans les toilettes de Wajdi Mouawad en 2024, et prépare *La grande dépression* de Raphaël Gautier pour 2026. Depuis plus de 20 ans, parallèlement à son travail de comédien, il intervient régulièrement en milieu scolaire dans différentes classes théâtre et/ou encadre et accompagne de nombreux projets artistiques.

Eva Murin , comédienne



Eva Murin est comédienne, diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand. En dernière année, elle est engagée par la Compagnie Bécare pour son spectacle *Né de la Terre*. L'année suivante, elle intègre la Compagnie Arithmantik Théâtre, pour *Sous le règne d'un père*. Compagnie qu'elle retrouvera deux ans plus tard en tant que metteuse en scène, dans une adaptation des Trublions de Marion Aubert: *La Désolation des délices*.

En 2016, jouant Magdelon dans *Les précieuses ridicules*, de la Compagnie Écart Théâtre, elle approfondit son travail autour des alexandrins. Elle intègre au même moment le Collectif Gare à l'Art, avec lequel elle explore l'univers performatif (*Bye-Bye*, *Nos plumes ce sont des pierres*, *Karaokera*). Exploration qu'elle perpétue auprès du Collectif Lip-Sync Challenge avec lequel elle travaille régulièrement. Depuis 2017, elle travaille avec la Compagnie Lili Label, dans un triptyque autour du harcèlement scolaire (*Le Jour où j'ai tué Suzy comme un mouton*, *Boomerang*). En 2019 elle rejoint le Collectif Bruit des Cloches pour leur première création *Roumègue!* travail musical et corporel autour de la plainte. La même année, elle entame une collaboration avec Gaëlle Dauphin (Compagnie Lignes de fuite – ensemble), avec un spectacle sensoriel autour du *Vilain petit canard*. Elle continue cette recherche à l'occasion de leur nouvelle création racontant le voyage du Titanic. Elle s'essaye également à la réalisation avec un premier court-métrage « *La flamme du feu de mon cœur* ».

François Blondel, créateur lumière



Après une formation de régisseur-technicien de spectacle vivant à Clermont-Ferrand avec Scaenica en 2001-2002, et un stage de 4 mois avec le Footsbarn theatre, François se lance dans une carrière de technicien, régisseur lumière d'accueil dans les théâtres (dont la Scène nationale de Clermont-Ferrand, la cour des 3 coquins) et régisseur créateur lumière et vidéo avec des compagnies de théâtre, de danses et de musiques. (les herbes folles, les guêpes rouges, capricorne, la transversale, L'Auvergne imaginée, collectif Zavtra, entre eux deux rives, Kafka, cie Aurélia Chauveau, cie Vilcanota et de nombreuses autres...)

Une dizaine d'années de collaboration avec la compagnie du souffleur de verre ont marqué dans son parcours un saut professionnel, tant technique qu'artistique. Il a appris en participant à leurs projets à développer entre autres le mapping vidéo et le dialogue entre plusieurs logiciels participants à la régie.

Il a accompagné différentes compagnies pour développer des régies autonomes, pré construites et activées par les comédiens, les notes des musiciens ou les mouvements des danseurs par exemple..

Aujourd'hui il contribue à de nombreux projets, apportant son expertise dans les régies intégrées lumière/vidéo/sons à l'aide de divers outils informatiques dont certains qu'il développe lui-même, son côté geek dialoguant bien avec ses propositions artistiques, cherchant toujours la nouveauté et l'originalité, du bricolage sommaire mais efficace aux dernières technologies et le plaisir de les mélanger.

Rabih Gebeile, musicien compositeur



Musicien, compositeur, artiste audiovisuel et multimédia, chanteur... Rabih Gebeile est un artiste libanais aux multiples dimensions dont l'univers sonore et visuel ondule entre des racines rock analogiques et des développements expérimentaux.

Rabih Gebeile est né à Tyr, dans un Liban déchiré par la guerre civile que ses parents fuient rapidement. Il grandit alors entre le Gabon, la France, les Etats-Unis, les Pays-Bas et le Sénégal.

Il s'installe à Beyrouth dans les années 2000 et y réalise ses études en audiovisuel, avant qu'une nouvelle guerre ne le contraigne encore une fois à l'exil. Nous sommes alors en 2006 et Rabih Gebeile pose ses valises à Paris. C'est là, la colère d'exilé au ventre, qu'il lance son premier projet d'envergure: Backbone Party. Accompagné d'Alex Augier, Patrick Krdzalin, Arnaud Le Pape et Paul Cazenave, il propage ses morceaux rock dans les salles parisiennes et françaises, du Brise Glace à Annecy à la Boule Noire à Paris.

Les projets de Rabih Gebeile se suivent et ne ressemblent pas. Ils rythment les différentes périodes de sa vie. En 2020, confiné, Rabih Gebeile imagine un nouveau projet, bientôt attisé par l'immense sentiment d'injustice laissé par l'explosion du port de Beyrouth. MONDOCANE.

Rabih Gebeile travaille actuellement au premier album de son projet en cours, Sūr - nom arabe de sa ville natale.

Fidèle à l'approche transdisciplinaire qui le définit, le parcours musical de Rabih Gebeile est aussi ponctué de projets vidéo et audiovisuels: réalisation de films, écriture de scénarios, composition et conception sonore pour des films et des installations plastiques et audiovisuelles, co-composition de l'identité sonore du Centre Pompidou... A partir de 2022, il est en tournée avec le collectif Yazan pour la pièce Transit dont il réalise la musique en live sur scène.

Chrystel Pellerin, regard extérieur



Comédienne, auteure, vidéaste et metteuse en scène.

Formée au XXème siècle au conservatoire de Bordeaux et à l'École d'acteurs de la Comédie de Saint-Étienne, entre les lignes, vous pourrez lire que je conçois mon travail d'actrice comme un petit laboratoire de curiosité où l'on peut, en plus de jouer, écrire, créer des vidéos, transmettre son expérience avec bonheur (et art) ou se frotter à la mise en scène. L'écriture semble au centre de chacun de mes gestes artistiques, une écriture vivante et polymorphe, et qui cherche toujours. J'entretiens une longue histoire avec l'équipe des Guêpes Rouges - Théâtre et collabore avec la Compagnie Daruma. J'ai également fondé en 2010, une Low-compagnie de théâtre à Saint-Etienne : Gangmouraï, qui a pour vocation d'expérimenter les processus de création, et de multiplier les explorations artistiques autour d'équipes pluridisciplinaires et curieuses de l'être.